mab
Musée Anne-de-Beaujeu & Maison Mantin

DOSSIER DE PRESSE

affiche de l'exposition

musée anne-de-beaujeu & Maison Mantin
Place du Colonel Laussedat
03000 MOULINS

04 70 20 48 47
www.mab.allier.fr

SOMMAIRE

FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION 2

COMMUNIQUÉ DE SYNTHÈSE 3

SÉLECTION DE VISUELS 4

L'EXPOSITION 5

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION 11

AUTOUR DE L'EXPO 12

PRÉSENTATION DU MUSÉE 13

INFOS PRATIQUES 15

FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION

Titre :	La Vérité est au musée !
Nature :	Iconographie et Beaux-Arts
Surface :	140 m^2
Œuvres :	27 œuvres (peintures, arts graphiques, arts décoratifs, médailles)
Dates :	du 20 janvier au 29 avril 2012
Commissariat général :	Judith Henon
Commissariat scientifique et textes :	Maud Leyoudec
Iconographie :	Jérôme Jaillet
Scénographie :	Dominique Lefebvre
Médiation :	Vincent Briand briand.v@cg03.fr • 04 70 34 16 09
Réalisation technique :	musée Anne-de-Beaujeu
Presse :	Delphine Desmard desmard.d@cg03.fr • 04 70 20 48 47

COMMUNIQUÉ DE SYNTHÈSE

Pour la première fois, le musée Anne-de-Beaujeu propose une exposition-dossier sur l'une des pièces maîtresses de sa collection de peinture.

Chef-d'œuvre de la collection du musée de Moulins, *La Vérité sortant du puits* a fait sensation lors de l'exposition internationale « Jean-Léon Gérôme » qui s'est tenue en 2010 et 2011 à Los Angeles, Paris et Madrid. Peinture surprenante dans la production de l'artiste, c'est un magistral coup de fouet visuel qui interpelle le visiteur ! Souvent moquée, parfois critiquée, jamais oubliée, cette peinture a déchaîné les interprétations…

Pour la première fois, l'ensemble des dessins, esquisses et variantes conservés en France a été rassemblé et confronté afin de saisir le processus créatif de l'artiste et dévoiler les toutes dernières recherches des historiens de l'art.

Cette exposition-dossier examine également l'utilisation de ce sujet allégorique chez les contemporains de Gérôme. Le plafond magistral de la Comédie-Française, le somptueux décor d'un hôtel particulier parisien, le *J'accuse* de Zola version peinture, l'étrangeté hypnotique du travail de Jean-Jacques Henner permettront de comprendre comment ce sujet classique, connu depuis la Renaissance, a pu être traité et renouvelé à la fin du 19e siècle.

De grands musées ont joué le jeu de cette enquête en acceptant de se séparer pour quelques mois de certains de leurs chefs-d'œuvre comme le musée d'Orsay, les musées des Beaux-Arts de Lyon, Nancy et Vesoul, le musée d'art et d'histoire du Judaïsme ainsi que des collectionneurs particuliers.

Un catalogue richement illustré, des conférences d'historiens de l'art réputés et des animations accessibles au jeune public complètent cette manifestation.

Si vous voulez enfin connaître la Vérité, venez au musée !

Qu'est-ce qu'une allégorie ?

Une allégorie est une forme de **représentation** qui emploie un ou plusieurs éléments figurés (une personne, un objet, une action) **pour signifier une idée abstraite ou une notion morale**.

Exemples :
- la Mort prend l'apparence d'un squelette tenant une faux
- les Quatres Saisons : chaque saison est représentée par les activités qui y sont habituellement pratiquées (le pique-nique au Printemps, la moisson pour l'Eté, la chasse et les vendange pour l'Automne, le patinage pour l'Hiver)
- Marianne ou le coq gaulois symbolisent la France

La représentation de la Vérité de la Renaissance au 18e siècle

Les plus anciennes représentations de l'allégorie de la Vérité se rencontrent à la Renaissance. Botticelli peint en 1495 *La Calomnie d'Apelle* où la Vérité adopte les traits d'une jeune femme nue, pointant le doigt vers le ciel. L'*Iconologia* de Cesare Ripa, livre d'emblèmes extrêmement influent à son époque, est édité en 1603 avec des gravures. La Vérité y est représentée tenant un soleil, symbole de la lumière. La Vérité est toujours représentée par une **femme nue qui regarde le ciel ou qui tient un objet éblouissant** (un flambeau, un soleil, un miroir). Au 17e et au 18e siècle siècles, la Vérité est souvent associée au Temps (un vieil homme ailé) qui la dévoile ou qui la sauve.

SÉLECTION DE VISUELS
POUR LA PRESSE

Le Triomphe de la Vérité, Guillaume Dubufe (Paris, 1853 – décédé en mer, 1909), esquisse pour le plafond du foyer de la Comédie-Française, huile sur toile, 1887, Coll. musée Anne-de-Beaujeu, photo J. Mondiere

La Vérité, Jean-Léon Gérôme, huile sur toile, 1896, Coll. musée Anne-de-Beaujeu, photo J. Mondiere

La Vérité, Paul Baudry, esquisse, 1882, peinture à l'huile sur papier marouflé sur panneau de bois, Moulins, Coll. musée Anne-de-Beaujeu, photo J. Mondiere

La Vérité, Gérard Audran (Lyon, 1640 – Paris, 1703) d'après Nicolas Poussin (Les Andelys, 1594 – Rome, 1665), seconde moitié du 17e siècle, gravure, Coll. musée Anne-de-Beaujeu, photo J. Mondiere

L'EXPOSITION

Le parcours

L'exposition s'organise selon un parcours en 8 points :
- En préambule : qu'est-ce qu'une allégorie et la représentation de la Vérité de la Renaissance au 18e siècle
- La Vérité, sujet du grand décor
- La Vérité rend hommage aux grands hommes
- La Vérité et les Salons parisiens
- La Vérité de Jean-Léon Gérôme, le processus créatif
- La Vérité et l'affaire Dreyfus
- La Vérité comme manifeste artistique
- De nouvelles Vérités

En préambule...

Qu'est-ce qu'une allégorie ?
Une allégorie est une forme de représentation qui emploie un ou plusieurs éléments figurés (une personne, un objet, une action) pour signifier une idée abstraite ou une notion morale. L'une des allégories les plus connues est celle de la Mort qui prend l'apparence d'un squelette tenant une faux.

La représentation de la Vérité de la Renaissance au 18e siècle
Les plus anciennes représentations de l'allégorie de la Vérité se rencontrent à la Renaissance. Botticelli peint en 1495 *La Calomnie d'Apelle* où la Vérité adopte les traits d'une jeune femme nue, pointant le doigt vers le ciel. L'*Iconologia* de Cesare Ripa, livre d'emblèmes extrêmement influent à son époque, est édité en 1603 avec des gravures. La Vérité y est représentée tenant un soleil, symbole de la lumière.

Gérard Audran (Lyon, 1640 – Paris, 1703) d'après Nicolas Poussin (Les Andelys, 1594 – Rome, 1665), *La Vérité*, seconde moitié du 17e siècle, gravure
64,7 x 58,8 cm
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu, inv. 556

La Vérité est souvent associée au Temps. Nicolas Poussin peint ainsi en 1641 un plafond pour le cardinal-ministre Richelieu, destiné au Grand Cabinet du Palais Cardinal : la Vérité est soustraite aux atteintes de l'Envie et de la Discorde et emportée dans les bras du Temps. Cette formule connut un grand succès.

L'EXPOSITION (SUITE)

La Vérité, sujet du grand décor

Dans le dernier tiers du 19e siècle, la Vérité, associée à d'autres allégories, continue d'être un sujet de prédilection pour décorer les grands bâtiments publics comme les théâtres, les palais de justice, les bibliothèques… L'exemple de l'hôtel particulier Watel-Dehaynin montre que la sphère privée s'intéresse également au registre allégorique.

- Elie Delaunay (Nantes, 1828 – Paris, 1891), *La Vérité et la Justice poursuivant le Crime*, projet pour le décor du plafond de la grande chambre de la cour de cassation, vers 1888, huile sur toile, 55 x 46 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF 2801 bis

- Luc-Olivier Merson (Paris, 1846 – id. 1920), *La Vérité*, étude pour le décor de l'hôtel Watel-Dehaynin, 1901, gouache sur papier, 25 x 40 cm, Coll. Jacques Sargos

Guillaume Dubufe (Paris, 1853 – décédé en mer, 1909), *Le Triomphe de la Vérité*, esquisse pour le plafond du foyer de la Comédie-Française, huile sur toile, 1887
71 x 43 cm
Moulins, coll. musée Anne-de-Beaujeu, inv. 80.5.1

« Il y a quelque paradoxe à peindre une figure de Vérité sur un plafond dont la technique veut créer l'impression illusionniste d'un ciel ouvert. Quand ce décor est installé au sein d'un théâtre, temple de l'imitation d'une réalité reconstruite, le sujet parait à la fois étonnant dans son antinomie avec la destination du bâtiment, et d'autant plus intéressant qu'il touche un des fondements de l'art théâtral, la dichotomie entre imitation et vérité, point d'achoppement de toute la critique à l'encontre de cet art depuis Platon. » Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

La Vérité rend hommage aux grands hommes

La France de la fin du 19e siècle a le goût des monuments et des médailles créés en hommage aux célébrités nationales. L'évocation du défunt par un buste, un médaillon ou une statue est bien souvent complétée de figures allégoriques où l'on retrouve la Vérité, expression de l'excellence artistique, morale ou scientifique.

- Louis Oscar Roty (Paris, 1846 – id. 1911), *Médaille dédiée à Paul Brouardel*, vers 1902-1906, bronze, 6,9 x 4,9 cm, Moulins, musée Anne-de-Beaujeu, inv. 14.4.101

- Jules Clément Chaplain (Mortagne, 1839 – Paris, 1909), *Médaille dédiée à Marcellin Berthelot*, 1901, bronze, 7 x 5,5 cm, Moulins, musée Anne-de-Beaujeu, inv. 14.4.105

L'EXPOSITION (SUITE)

La Vérité et les Salons parisiens

« Les allégories de la Vérité ont été nombreuses au Salon, particulièrement sous la IIIe République où se présentèrent de multiples occasions de l'évoquer. Si nombre de ces œuvres ne sont plus connues, les musées français conservent néanmoins les icônes que furent les œuvres de Jules Lefebvre, numéro 1663 du Salon de 1870, et de Paul Baudry, numéro 137 du Salon de la Société des artistes français de 1882. » Dominique Lobstein, responsable de la Bibliothèque du musée d'Orsay

- Paul Baudry (La Roche-sur-Yon, 1828 – Paris, 1886), *La Vérité*, 1882, huile sur toile, 76 x 50 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. RF 702

- Antoine François Dezarrois (Mâcon, 1864 - ?, 1939) d'après Paul Baudry, *La Vérité*, 1900, gravure au burin, 29,5 x 22,3 cm, Vichy, galerie Arts & Estampes hABEO

- Alphonse Lamotte (le Havre, 1844 – Clamart, 1914), d'après Jules Lefebvre (Tournan-en-Brie, 1836 - Paris, 1911), *La Vérité*, gravure au burin signée, 52 x 34 cm, Vichy, galerie Arts & Estampes hABEO

- Henri Meyer (Mulhouse, 1844 – Paris, 1899), *La Vérité, d'après le tableau de Lefebvre*, caricature reproduite en première page du journal satirique *Le Sifflet* du 6 juillet 1873, coll. particulière

Paul Baudry, *La Vérité*, esquisse, 1882, peinture à l'huile sur papier marouflé sur panneau de bois
27 x 18 cm,
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu, inv. 2011.2.1

On retrouve dans l'œuvre de Paul Baudry un grand nombre de sujets allégoriques qui sont pour lui l'occasion de mettre en scène des figures féminines accompagnées de *putti*. Sur la margelle d'un puits richement sculpté, la Vérité élève du bout des doigts et avec beaucoup de délicatesse un miroir vers le soleil afin qu'il réfléchisse une vérité éclatante. Tout en respectant l'utilisation des attributs, Baudry a su créer une figure réaliste (il pourrait d'ailleurs s'agir du portrait de sa compagne). Plutôt que l'incarnation d'une idée abstraite, cette figure s'apparente davantage à une femme à sa toilette.

L'EXPOSITION (SUITE)

La Vérité de Jean-Léon Gérôme, le processus créatif

Peintre d'Histoire et sculpteur d'œuvres polychromes, attiré par l'Antiquité et l'Orient, puisant ses sources tout aussi bien dans l'archéologie que dans la photographie, « inventeur d'images » audacieuses mais défenseur implacable de la tradition académique, Jean-Léon Gérôme (Vésoul, 1824 – Paris, 1904) peut être considéré comme l'un des plus grands artistes du 19e siècle.

« La Vérité est une des dernières toiles significatives de Gérôme. C'est aussi une des plus étranges. Littéralement, elle illustre […] le proverbe populaire, « la vérité sort du puits », allusion semble-t-il à Démocrite, invoquant ainsi la révélation de secrets enfouis. » Dominique de Font-Réaulx, commissaire de l'exposition « Gérôme »

Gérôme a consacré au moins deux années à ce sujet et en a proposé quatre versions différentes. L'exposition rassemble l'ensemble des recherches (dessins, études, variantes) conservé dans les collections publiques françaises.

- Masque tragique à caractère funéraire, fin du 1er ou début du 2e siècle après Jésus-Christ, découvert près de la place de Trion à Lyon en 1885, calcaire, 59 x 54 x 16 cm, Lyon, musée et théâtres gallo-romains de Lyon-Fourvière, inv. 2001.0.345

- Jean-Léon Gérôme, *La Tragédie*, vers 1854, huile sur toile, 21 x 12,6 cm, Paris, Galerie Elstir

- Jean-Léon Gérôme, *La Vérité au fonds d'un puits*, 1895, huile sur toile, 100 x 72 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. B 1395

- Jean-Léon Gérôme, *La Vérité (debout) au fond d'un puits*, esquisse, huile sur toile, 38 x 25,5 cm, Vesoul, musée Georges-Garret, inv. 945.2.10

- Jean-Léon Gérôme, *La Vérité sortant du puits, première pensée*, pierre noire sur papier, 23,8 x 22,4 cm, Vesoul, musée Georges-Garret, inv. 984.7.12

- Jean-Léon Gérôme, *La Vérité*, 1895, crayon sur papier beige, 32,4 x 22,4 cm, Nancy, musée des Beaux-Arts, inv. TH.99.15.4301

Jean-Léon Gérôme, *La Vérité sortant du puits*, 1896, huile sur toile
91 x 72 cm
Moulins, musée Anne-de-Beaujeu, inv. 78.1.1

« Si l'intention de Gérôme demande quelque effort pour être retracée, l'iconographie de la toile de Moulins n'est guère moins complexe. Le peintre prit, en effet, bien des libertés avec la représentation traditionnelle de la vérité. […] La jeune femme de Gérôme est bien nue, mais elle incarne une vérité combattante et guerrière, dont les traits du visage sont déformés par la volonté farouche de se faire entendre et de fustiger ceux qui la dédaignent. Elle brandit un martinet, accessoire étrange, qui témoigne de son intention d'en découdre. […] La complexité de l'iconographie, mêlant références traditionnelles et inventions personnelles de Gérôme, donnèrent à cette toile un aspect non dénué d'ironie, avec un sens du ridicule savamment maîtrisé, qui devint, après 1885, une des marques de son originalité. » Dominique de Font-Réaulx, commissaire de l'exposition « Gérôme »

L'EXPOSITION (SUITE)

La Vérité et l'affaire Dreyfus

Durant le dernier tiers du 19e siècle, la figure allégorique de la Vérité fut utilisée par la presse et l'imagerie populaire à la faveur des crises qui secouèrent la Troisième République comme la Commune de 1871, l'épisode Boulanger, le scandale de Panama et surtout l'affaire Dreyfus.

- Edouard Debat-Ponsan (Toulouse, 1847 – Paris, 1913), *La Vérité sortant du puits*, esquisse, vers 1899, huile sur toile, 84 x 62 cm, coll. particulière

- Anonyme, *Le jeu de la Vérité : affaire Dreyfus*, vers 1898, papier imprimé, 48 x 65 cm, Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Inv. MAHJ91.12.46

Anonyme, *Zola, courage vérité ! Je viens à ton secours*, fin du 19e siècle, fusain et rehaut de craie sur papier, 54 x 34 cm, Coll. Aracil Dumarquez

« La fameuse sentence de Zola qu'on associe souvent à « J'accuse…! », mais qui lui est antérieure – « La Vérité est en marche, et rien ne l'arrêtera »[1] *–, contribua amplement à réactualiser la valeur de cette figure au moment le plus vif de l'affaire Dreyfus quand, au fil de ses pamphlets dreyfusards des années 1898 à 1900, l'écrivain s'attacha à l'incarner et à lui donner vie : « Cette pauvre vérité, nue et frissonnante, huée par tous, que tous semblaient avoir intérêt à étrangler […] a en elle une puissance qui emporte tous les obstacles, […] le jour où elle éclate, elle fait tout sauter avec elle […] », prévenait le romancier, avant d'avertir : « Vous avez beau enterrer la vérité, elle chemine sous terre, elle repoussera un jour de partout, elle éclatera en végétations vengeresses »*[2] *. »*
Bertrand Tillier, professeur d'histoire de l'art

[1] Émile Zola, « M. Scheurer-Kestner », *Le Figaro*, 25 novembre 1897.
[2] Émile Zola, *La Vérité en marche, l'affaire Dreyfus*, Paris, Garnier-Flammarion, 1994

La Vérité comme manifeste artistique

Le rapprochement entre la Vérité de Gérôme et l'affaire Dreyfus est aujourd'hui complètement écarté. Il faut plutôt voir dans cette œuvre l'expression des convictions artistiques de Gérôme : *« Gérôme débuta sa série de toiles en 1895, l'année suivant celle où l'Etat accepta, malgré l'acharnement du peintre académique à le faire refuser, le legs Caillebotte. A ses yeux, certainement, l'entrée dans les collections publiques de toiles niant son approche picturale, heurtait suffisamment son attachement conceptuel à « faire vrai », son désir d'exactitude et de justesse. »* Dominique de Font-Réaulx, commissaire de l'exposition « Gérôme »

- Jules Brateau (Bourges, 1844 – Fécamp, 1923), *Les Arts*, entre 1887 et 1889, étain fondu et ciselé, 34 x 13 (aiguière), 2,4 x 43 cm (plateau), Paris, musée d'Orsay, inv. OAO 208et OAO 209

- Henri François (Vert-le-Petit, 1841 – Paris, 1896), *Le Génie de la Peinture s'inspirant de la Vérité*, 1891, camée sur agate à deux couches, 11 x 13,7 x 1 cm, Paris, musée d'Orsay, inv. OAO 218

L'EXPOSITION (SUITE)

De nouvelles Vérités

Resté toute sa vie à l'écart des évolutions artistiques de son époque, Jean-Jacques Henner (Bernwiller, 1829 – Paris, 1905) reçoit la commande en 1896 d'une Vérité pour la nouvelle Sorbonne. […] Négligeant de brandir le miroir traditionnel, son Aphrodite anadyomène dévoile son corps nu en écartant son abondante chevelure rousse.
« Ailleurs en Europe, la Vérité devient une icône du caractère sacré de l'art, refusant les compromissions et exhibant son pouvoir de suggestion érotique, dans un climat marqué par les découvertes de Sigmund Freud sur l'inconscient et l'irrationnel présents en chacun derrière les masques sociaux. A Vienne, Gustav Klimt recourt à l'antique allégorie pour dénoncer les hypocrisies du public et les complaisances des artistes à son égard. […] En Suisse, le peintre symboliste Ferdinand Hodler peint autour de 1896-1903 plusieurs versions de la Vérité, isolée ou en un ballet de figures monumentales, la jeune femme nue aux yeux clairs repoussant les fantômes noirs du mensonge. » Martine Vasselin, maître de conférences en histoire de l'art

- Jean-Jacques Henner, *La Vérité*, étude pour la première version, vers 1896-1898, huile sur toile, 85 x 62 cm, Paris, musée national Jean-Jacques Henner, inv. JJHP 294

- Jean-Jacques Henner, *La Vérité*, étude pour la première version, vers 1896-1898, dessin, crayon noir et sanguine sur papier vergé, 59 x 46 cm, Paris, musée national Jean-Jacques Henner, inv. JJHD 390

- Lucien Clarini (Bellenod-sur-Seine, 1941 -), *Réaction à la Vérité de Jean-Léon Gérôme*, 2004, huile sur papier marouflé sur toile, coll. particulière

Prêteurs

Lyon, musée des Beaux-Arts
Lyon, musée et théâtres gallo-romains de Lyon Fourvière
Nancy, musée des Beaux-Arts
Paris, musée d'Orsay
Paris, musée national Jean-Jacques Henner
Paris, musée d'art et d'histoire du Judaïsme
Paris, galerie Elstir
Vesoul, musée Georges-Garret
Vichy, galerie Arts & Estampes hABEO
Les collections Jacques Sargos et Aracil Dumarquez
ainsi que les collectionneurs privés qui ont choisi de garder l'anonymat

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

La Vérité nue : enquête autour d'une allégorie

Sous la direction de Judith Henon et de Maud Leyoudec
Edité par le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Conseil général de l'Allier
60 pages • 22 x 22 cm • 13€

Les auteurs

Dominique de Font-Réaulx, conservateur en chef au musée du Louvre, en charge de la coordination scientifique du projet du Louvre Abou Dabi. Elle a été commissaire de l'exposition consacrée à Jean-Léon Gérôme en 2010.

Marie Hélène Lavallée, conservateur général du patrimoine. Directrice du musée national Jean-Jacques Henner depuis janvier 2010, elle est également inspecteur général des patrimoines.

Maud Leyoudec, attachée de conservation du patrimoine au musée Anne-de-Beaujeu & Maison Mantin, chargée des collections de Beaux-Arts et d'art décoratif.

Dominique Lobstein, responsable de la Bibliothèque du musée d'Orsay. Les collectionneurs et les manifestations officielles de la seconde moitié du 19e siècle sont ses sujets de prédilection.

Paul Ruffié, conservateur du patrimoine, dirige le musée de Lavaur. Il a publié en 2005 un ouvrage sur Edouard Debat-Ponsan.

Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française. Elle a récemment été commissaire de deux expositions sur la Comédie-Française au Centre national du costume de scène et au Petit Palais.

Anne-Blanche Stévenin, docteur en histoire de l'art contemporain, a soutenu en 2009 une thèse monographique consacrée à Luc-Olivier Merson.

Bertrand Tillier, professeur à l'Université de Bourgogne et directeur du Centre Georges Chevrier. Il a publié en 2009 *Les artistes et l'affaire Dreyfus (1898-1908)*.

Martine Vasselin, maître de conférences habilitée en histoire de l'art à l'Université de Provence. Elle mène au sein du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M) des recherches sur l'iconographie des notions éthiques et affectives du Moyen Age tardif au premier âge de la Modernité.

AUTOUR DE L'EXPO

Visites commentées

VISITES COMMENTÉES pour adultes :

- les dimanches 29 janvier, 26 février, 25 mars et 29 avril à 15h30 par **Maud Leyoudec**, *Commissaire scientifique de l'exposition*
- jeudi 2 février, vendredi 2 mars et mardi 17 avril à 17h

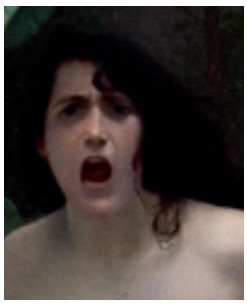
VISITES COMMENTÉES pour enfants *(8-12ans)* :

les vendredis 24 février et 13 avril à 14h30

Réservation conseillée / Visite guidée gratuite / S'acquitter du droit d'entrée uniquement

Pour les groupes, des visites commentées sont proposées sur réservation.

Conférences



mercredi 25 janvier, 18h :

SUBTERFUGES PICTURAUX ET VÉRACITÉ, LES ENJEUX DE LA VÉRITÉ PICTURALE DANS L'ŒUVRE DE JEAN-LÉON GÉRÔME

par Dominique de FONT-RÉAULX, *Conservateur en chef au musée du Louvre, en charge de la coordination scientifique du projet du Louvre Abou Dabi, commissaire de l'exposition consacrée à Jean-Léon Gérôme*

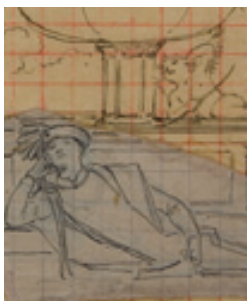
Cette conférence analysera la manière dont Jean-Léon Gérôme a mis en œuvre son attachement au « faire vrai » en ayant recours à des subterfuges picturaux. Artiste soucieux du détail juste, il prit, au nom de la véracité, de grandes libertés historiques et archéologiques. Cette brève analyse permettra d'éclairer la création de sa toile *La Vérité sortant du puits*, allégorie réelle de son œuvre par bien des aspects.

mercredi 15 février, 18h :

PARIS, CAPITALE DES ARTS, LES SALONS DU 19E SIÈCLE

par Dominique LOBSTEIN, *responsable de la Bibliothèque du musée d'Orsay, commissaire d'expositions conscrées au 19e siècle*

En 1673, pour la première fois, à Paris, une exposition artistique se tient sous l'égide de l'Etat. Avec des fortunes diverses, cette manifestation se maintiendra, reflétant l'évolution des arts et des relations de la création française avec celle des autres nations. Du Salon royal aux Salons républicains, à la croisée de l'histoire et des arts, cette conférence interroge, sur trois siècles, la notion d'art officiel.



mercredi 21 mars, 18h :

MERSON ET LES ALLÉGORIES

par Anne-Blanche STEVENIN, *Docteur en Histoire de l'Art contemporain, université Paris IV-Sorbonne. Thèse monographique consacrée à l'œuvre du peintre Luc-Olivier Merson (1846-1920)*

Dans les dernières décennies du 19e siècle, les artistes, sollicités par l'Etat pour décorer les monuments officiels et par les grandes familles pour orner leurs hôtels particuliers, s'efforcent de renouveler le style et le vocabulaire de l'allégorie. A travers la présentation et l'analyse des commandes de grands décors passées à Luc-Olivier Merson, nous tenterons de comprendre les enjeux de l'allégorie dans le milieu artistique officiel de la Troisième République.

PRÉSENTATION DU MUSÉE

L'histoire du musée Anne-de-Beaujeu

Le musée Anne-de-Beaujeu, patrimoine du Conseil général de l'Allier, est le fruit de plusieurs héritages et d'une histoire riche en rebondissements.

Un lieu historique : le château des ducs de Bourbon

Le musée qui doit son nom à la fille de Louis XI, Anne de France devenue Anne de Beaujeu en épousant le duc de Bourbon Pierre de Beaujeu, est installé sur le site du château des ducs de Bourbon. L'art jouait un rôle de premier plan à l'époque des ducs. Anne de Beaujeu (1461-1522) s'était entourée de sculpteurs, de peintres et d'architectes pour faire de Moulins une ville digne d'accueillir la cour de France. La pavillon, construit vers 1500 pour fermer la grande cour du château médiéval élevé par Louis II de Bourbon, est un exemple précoce de l'architecture Renaissance en France.

Le Pérugin donnant une leçon à Raphaël
Edouard Cibot, huile sur toile, 1842
Photo Christian Parisey, CG03

Un musée dans l'Hôtel de Ville

Le 7 mai 1842, un musée est créé par délibération du conseil municipal. Quelques toiles appartenant à la Ville au moment de la Révolution ainsi que des dons et des achats forment l'embryon de cette collection. Peu à peu, le musée se déploie dans toutes les salles de l'Hôtel de ville. Les collections sont alors essentiellement composées de peintures et de médailles.

Vue du musée – salle du palais de justice

Le rôle déterminant de la Société d'Emulation du Bourbonnais

Fondée en 1845, la Société d'Emulation du Bourbonnais se donne pour mission « de s'occuper activement de former une collection d'objets d'art [en donnant] avant tout la préférence à ceux qui auraient été découverts dans le département de l'Allier ». Cette collection ne débute finalement qu'en 1851, à l'occasion de fouilles archéologiques sur la commune voisine d'Yzeure. Devant l'importance des collections, la Société sollicite les pouvoirs publics pour gérer ce patrimoine. C'est ainsi qu'en 1861, le Département dégage les fonds nécessaires à la création d'un musée départemental à la condition que la Société y mette en dépôt l'ensemble de ses collections. Un second musée est donc inauguré à Moulins le 15 août 1863 dans les bâtiments du palais de justice.

Le testament décisif de Louis Mantin

L'idée de regrouper les deux collections est en germe dès les années 1860 mais aucun des projets n'aboutit.

Salles des tableaux – carte postale ancienne

Louis Mantin fait construire sa demeure sur une partie incendiée du château, située entre le donjon et le pavillon Anne-de-Beaujeu en 1896. Investi dans la vie culturelle locale, collectionneur et amateur d'art, la création d'un musée unique lui tient particulièrement à coeur. Il légue sa maison, ses collections et une somme d'argent à la Ville de Moulins pour la création d'un musée rassemblant les deux collections dans le pavillon Anne-de-Beaujeu. Le nouveau musée est inauguré le 5 juin 1910.

La Maison Mantin

Selon la volonté de son propriétaire, sa maison a ouvert ses portes aux visiteurs un siècle après sa mort, en octobre 2010.

« Spécimen d'habitation d'un bourgeois du 19e siècle », c'est également un lieu admirablement préservé à l'atmosphère unique.

PRÉSENTATION DU MUSÉE (SUITE)

Les collections du musée Anne-de-Beaujeu

Constituées de dons, d'achats et de dépôts de l'Etat, les collections du musée regroupent quelques 20 000 objets d'art, d'archéologie et d'histoire naturelle dont une partie seulement est présentée dans les salles d'exposition permanentes.

Le parcours de visite s'articule autour de quatre grandes thématiques :

Verres gallo-romains

L'archéologie

Le fonds archéologique représente plus de 60% des collections du musée. Il est essentiellement issu de découvertes régionales du 19e siècle. Constitué d'objets datant du paléolithique à l'époque gallo-romaine, la collection comporte des pièces remarquables :
• le mobilier lithique du site préhistorique éponyme de Châtelperron
• un dépôt de fondeur de l'Age du Bronze découvert à La Ferté-Hauterive comportant notamment une ceinture à pendeloques
• un important ensemble de figurines gallo-romaines en terre cuite de l'Allier (deuxième collection après celle du musée des Antiquités nationales)

Les Bourbon

Bas relief aux armes des Bourbon, bois polychrome et doré, vers 1500

Les ducs de Bourbon, notamment Pierre et Anne de Beaujeu ont été de grands mécènes. Ils se sont entourés des meilleurs artistes de leur temps pour donner au duché des bâtiments prestigieux. Les grands chantiers qu'ils entreprirent sur l'ensemble de leur territoire attirèrent architectes, peintres, sculpteurs, vitraillistes...
La salle consacrée à l'art à la cour des Bourbon présente notamment :
• une Tête de Vierge sous les traits de Suzanne de Bourbon du célèbre sculpteur Jean Guilhomet plus connu sous le nom de Jean de Chartres (début du 16e siècle)
• un panneau héraldique aux armes de Pierre et Anne de Beaujeu en bois polychrome (vers 1500)
• des fragments du tombeau de Louis II de Bourbon en marbre attribué à Jean de Cambrai (15e siècle)

Une galerie présente un ensemble de sculptures et peintures murales issues d'édifices religieux ou civils du Bourbonnais. Les plus anciennes statues présentées datent du 12e siècle (Vierges à l'enfant en bois polychrome) et les plus récentes sont du début du 16e siècle (essentiellement des représentations de saints).

Assiette décorée d'un écureuil sautant une haie, Moulins, vers 1750, faïence stannifère à décor de grand feu polychrome

Les arts décoratifs à Moulins au 18e siècle

Moulins fut un centre faïencier de premier ordre au 18e siècle. Les pièces exposées présentent les différents styles qui jalonnèrent cette production : décors populaires inspirés de la faïence de Nevers, style rocaille, chinoiseries.
La coutellerie ne relevait pas à Moulins d'une industrie utilitaire mais d'un artisanat de luxe. Au 18e siècle, Moulins comptait une cinquantaine de couteliers soumis aux règles des orfèvres. Ces couteaux précieux, en or, nacre et argent, sont présentés dans des étuis en galuchat ou en bois marqueté.

Les Hommes du Saint-Office, Jean-Paul Laurens, 1889, huile sur toile

Peinture et sculpture du 19e siècle

Parmi la riche collection d'art de la seconde moitié du 19e siècle du musée, de grands noms se distinguent : Jean-Léon Gérôme, Jean-Paul Laurens, Jean-Louis Ernest Meissonier, Alexandre Cabanel, Georges-Antoine Rochegrosse, Jean-Jacques Henner. Acquises par le musée à une époque où l'art académique était décrié, les oeuvres exposées permettent d'explorer tout un chapitre de l'histoire de l'art en abordant différents genres : la peinture d'histoire, le portrait, le paysage…
• *La Vérité*, Jean-Léon Gérôme, huile sur toile (1896)
• *Le Matin de Castiglione*, Jean-Louis Ernest Meissonier, huile sur toile (1891)
• *Les Hommes du Saint-Office*, Jean-Paul Laurens, huile sur toile (1889)
• *Salammbô*, Georges-Antoine Rochegrosse, huile sur toile (1886)

INFOS PRATIQUES

Coordonnées

Musée Anne-de-Beaujeu & Maison Mantin
Place du Colonel Laussedat
03000 MOULINS

T (33) 04 70 20 48 47
F (33) 04 70 20 89 31
www.mab.allier.fr

Horaires

Le musée est ouvert toute l'année.
Ouvert tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h.
Ouvert de 14h à 18h les dimanches et jours fériés.
Fermé les lundis, le 1er janvier, le 1er mai et le 25 décembre

Juillet et août :
Ouvert du mardi au samedi de 10h à 12h et de 13h à 18h
Ouvert de 3h à 18h les dimanches et jours fériés
Fermé les lundis

Accès

- route : RN7, RN9 (D2009)
- train : Gare de Moulins-sur-Allier
- bus : Ligne 1, 3 et 10, arrêt «Musée-Palais de Justice»

Tarifs

(sous réserve de modifications)

Musée Anne-de-Beaujeu : Plein tarif : 5€ / Tarif réduit : 3€
Maison Mantin + musée Anne-de-Beaujeu : Plein tarif : 8€ / Tarif réduit : 4€

Contact presse

Delphine Desmard
Chargée de communication et attachée de presse pour le musée Anne-de-Beaujeu et le musée de l'illustration jeunesse
desmard.d@cg03.fr / 04 70 20 48 47

Patrimoine du Conseil général de l'Allier